

EXISTER ENSEMBLE

Réfléchir sa conviction

Janvier 2009

« La non-violence est une forme active de bonne volonté à l'égard de toute vie. Elle est pur amour. C'est ce que disent aussi bien les textes hindous que la Bible ou le Coran. »¹

Mohandas Gandhi

- Entretien avec le professeur Jacques Scheuer (UCL), p. 3
- Un point de vue du professeur Salih Akdemir (Ankara), p. 14
- L'exemple de Mère Teresa, p. 17
- Le Cheikh Khaled Bentounès : au sujet de Mère Teresa, p. 19

3 euros

Éditeur responsable: Marc Schonartz, cortil du Bailly 1 Bte 102, 1348 Louvain-la-Neuve.

Tél.: 0477 75 95 23. E-mail : m.schonartz@scarlet.be (www.existerensemble.com)

Membre de l'Association des Revues Scientifiques et Culturelles - A.R.S.C. (<http://www.arsc.be/>).

¹ « Préceptes de vie du Mahatma Gandhi », Henri Stern, Presses du Châtelet, page 98.

Éditorial

L'être humain peut-il véritablement être humain et être lui-même s'il n'a pas de conviction et s'il n'en vit pas? Comment vivre nos relations humaines en cohérence avec nos convictions et dans le respect de la différence convictionnelle d'autrui ?

Les différences de convictions sont-elles des menaces ou des sources de richesses mutuelles, voire des occasions d'apprendre à aimer? En effet, il est facile d'aimer celui qui pense comme soi et bien plus difficile d'aimer celui qui pense différemment.

Voilà nombre de questions qui ne peuvent être écartées à l'heure où nos sociétés sont de plus en plus mixtes sur les plans philosophiques ou religieux.

Les points de vue présentés dans ce dossier ainsi que la vie de Mère Teresa démontrent l'importance de la notion d'évolution dans le déploiement de convictions, du courage du questionnement, afin de ne pas se satisfaire de convictions reçues passivement mais plutôt de manifester des convictions vivantes, et donc évolutives, en notre for intérieur. Peut-on réellement adhérer pleinement à une croyance sans l'avoir préalablement questionnée?

Pareil exercice du droit de déployer notre capacité de réflexion dans un esprit collégial, pourrait même être perçu par le croyant comme un devoir devant Dieu puisqu'il nous aurait ainsi notamment donné ce talent. Cela implique en tout cas la nécessité de reconnaître à l'autre le même droit et dès lors d'accepter qu'il pense ou croie autrement sans s'en trouver déstabilisé ou se sentir menacé. Si le croyant considère que Dieu nous a créés libres, le respect de cette liberté (avec la responsabilité qu'elle implique) est dès lors une condition à l'amour du prochain comme de soi-même.

Mère Teresa est assurément un excellent exemple d'une vie pleinement, radicalement et fidèlement enracinée dans des convictions. Celles-ci évoluèrent cependant, en particulier lors de « son second appel ». Ainsi, plutôt que de suivre un parcours tout tracé chez les sœurs de Lorette, elle répondit à l'appel intérieur qui la poussait à servir Jésus à travers tout être humain.

Elle reconnut là le corps du Christ et en particulier chez le souffrant, voire le mis à mort (physiquement, socialement ou psychologiquement), tel que l'affamé, le bombardé, le pauvre, le rejeté, l'ignoré, ... Animée par l'énergie qui lui insuffla cette conscience et cet esprit d'amour à dimension universelle, libérée de tout enfermement identitaire, elle ne voyait plus la différence religieuse ou philosophique, elle aimait Dieu et Le servait.

On voit dès lors aisément qu'il ne s'agit nullement de mener sa petite vie spirituelle ou philosophique dans le repli sur soi et la méconnaissance de l'autre, mais bien du contraire, dans un esprit associant interdépendance et manifestation de nos spécificités respectives.

Ce dossier a donc pour objectif de favoriser la volonté de travailler à la qualité de la coexistence interconvictionnelle. Coexister c'est exister ensemble. Exister implique d'être reconnu et pas seulement de vivre car on peut vivre en étant ignoré par l'autre. Pour celui-ci, c'est comme si on n'existait pas.

Le véritable amour du prochain suppose dès lors de lui donner la grâce d'exister, de le reconnaître et donc de lui permettre de vivre pleinement sa conviction religieuse ou philosophique, voire, le cas échéant, d'en changer si une telle démarche répondait à un appel intime.

La coexistence dans cet esprit d'amour et de reconnaissance exigera aussi la recherche de la Justice ainsi que l'effort sur soi du pardon associé à l'humble acceptation de nos limites en la matière. Mais celui qui veut aimer sans devoir pardonner ne doit aimer que Dieu, pour autant qu'il y croie, car il ne trouvera jamais aucun être humain qui soit parfait.

Pardoner est évidemment très difficile à appliquer, voire même à définir. On pourrait à tout le moins le considérer comme le fait de ne pas redonner le mal pour le mal.

Or, vu la faiblesse de l'être humain, en particulier dans le contrôle de soi afin d'éviter tout recours à la violence, il me semblerait plus sage et prudent qu'il cesse de se donner les moyens de faire la guerre. Par conséquent, il importerait de ne plus fabriquer, vendre, ou acheter d'armes et ce, qu'il s'agisse d'armes de destruction massive ou d'armements massifs de destruction.

Jésus disait «... tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. » Mt 26,52.

Certes un tel mouvement ne partira jamais des pouvoirs économiques (il y a bien trop de pressions et d'intérêts financiers derrière) mais des peuples eux-mêmes. Il s'agirait dès lors de la société, voire de la démocratie, de la paix et de la fraternité.

Alors « le loup habitera avec l'agneau » (Is. 11,6)

À cet égard aussi Mère Teresa peut être source d'inspiration car elle avait admirablement intégré ces dimensions de reconnaissance et de miséricorde, sans pour autant accepter l'injustice et la violence humaine qui crée tant de souffrances. Si elle les avait acceptées, elle n'aurait jamais répondu à son second appel.

Puissions-nous, avec nos qualités et malgré nos défauts, réfléchir chaque jour nos convictions pour les approfondir et pour les refléter dans notre vie, nos relations, nos objectifs, nos engagements, nos choix politiques ou économiques. Dans cette optique, un bilan convictionnel régulier serait très porteur car il clarifierait ce qui dans nos actes et paroles est encore inconséquent par rapport à ce en quoi nous affirmons croire.

Dans le cadre de la réalisation de ce dossier, je tiens à remercier tout particulièrement le père Jacques Scheuer, pour la pertinence de ses réflexions et commentaires et le professeur Salih Akdemir qui m'a permis de recourir au contenu d'un de ses textes.

Marc Schonartz

Extraits de : « Entretien avec Jacques Scheuer, professeur d'histoire des religions à l'UCL » (10 pages)

Q.: Selon vous, «celui qui ne connaît que sa religion n'en connaît aucune». Pourriez-vous expliquer ?

R: C'est une formule souvent attribuée à Max Muller, un des fondateurs des études orientales, dans le dernier tiers du XIXème siècle, période de l'organisation de l'histoire des religions et de l'étude comparée des religions.

....

Q: Certains disent «attention au relativisme !» ; que dites-vous concernant ce genre de critiques ?

R.: Il est sûr qu'une certaine relativité apparaît : si l'on ne connaît qu'une religion, on peut toujours, bien que ça devienne difficile aujourd'hui, penser que tout ce que je connais dans ma religion n'existe que là, que personne d'autre n'a jamais découvert ça. Au contraire, quand on commence à connaître un peu plus d'autres religions, on se rend compte qu'il y a beaucoup d'éléments qui sont comparables : par exemple le renonçant et le moine.

Mais en même temps l'étude de l'histoire et l'étude comparative des religions font voir que ce n'est jamais tout à fait la même chose : on découvre en fait autant de différences que de ressemblances, autant de spécificités, de choses singulières, que de choses communes ; même les choses communes ne sont jamais exprimées de la même manière.

...

Q.: Peut-on dire que la religion, c'est aussi un outil à disposition pour être vraiment de plus

en plus soi ?

R.: Oui, à condition qu'« être soi » ne se comprenne pas à la manière d'un renfermement sur soi-même : ...

...

C'est la réalisation du potentiel en soi. Mais c'est aussi un appel, une vocation et une responsabilité : développer ce potentiel pour les autres, à la limite pour le monde entier, chacun à sa mesure, ...

...

Q. : Connaître la vérité, pour vous, c'est aussi de l'ordre d'une découverte intérieure ?

R.: Oui, certainement. Dans le vocabulaire de la Bible, « connaître » ne signifie jamais simplement recevoir des informations, un savoir purement descriptif. Connaître, c'est toujours entrer en relation soit avec une personne, soit avec Dieu perçu dans une dimension personnelle. Cela se fait par des pratiques. Il y a toujours une évolution personnelle ...

...

Gandhi est un bon exemple de quelqu'un qui, bien sûr très enraciné dans l'hindouisme, s'est aussi montré ouvert à des influences venant du jaïnisme ainsi que du monde chrétien et occidental. Il a synthétisé tout cela à sa manière, très exigeante surtout au niveau éthique et spirituel, dans la perspective d'un engagement dans la société, un engagement qui avait des dimensions religieuses, mais aussi politiques, économiques, sociales.

...

Dans le monde juif, on constate souvent le devoir et pour ainsi dire la responsabilité de réfléchir et de débattre.

...

Q.: En conclusion, quel rapport faites-vous entre la réflexion à partir des convictions et l'évolution des relations humaines dans une société de plus en plus mêlée ?

R.: De l'une à l'autre, il y a des passages continuels. Une partie des questions qui peuvent se poser dans la vie sociale, au plan de la législation, de la gestion de la société, ont des implications touchant aux convictions, aux doctrines ou aux philosophies de telle ou telle tradition. Des débats de société peuvent relancer la réflexion proprement religieuse, inviter à « revisiter » les convictions. Par exemple, le débat sur les rapports entre la grâce et la liberté, entre la volonté de Dieu et l'autonomie de l'être humain, peut être relancé par des questions qui se posent dans la vie sociale.

D'autre part, pour beaucoup de croyants, la rencontre interconvictionnelle passe d'abord par le débat, l'échange et la recherche de collaborations au plan social, politique, éducatif : législations civiles, droits de l'homme, questions de bioéthique, participation à des campagnes pour la justice ou encore pour le droit des enfants dans telle partie du monde...

Q.: Vu que les musulmans croient comme les chrétiens à la virginité de Marie, y a-t-il là un point théologique commun sur lequel on peut s'appuyer pour un rapprochement pas nécessairement théologique mais en termes de fraternité ?

R.: Oui, je crois que la figure évangélique et coranique de Marie peut être une sorte de modèle de foi, de confiance, de courage, de vie féminine... : cela peut créer des relations très positives entre des chrétiens et des musulmans.

...

**Extraits de : « Un point de vue du professeur Salih Akdemir »,
(faculté de théologie à l'université d'Ankara) (2,5 pages)**

...en matière de sémantique, le problème du changement de sens est intéressant car l'étude et la compréhension des textes anciens et religieux impliquent de mettre en lumière le changement de sens.

...

Le professeur Salih Akdemir ... a pour objectif de rédiger, ... , un dictionnaire qui « permettrait de mettre en lumière la langue du temps du Prophète ».

...

Le professeur Akdemir souligne aussi l'importance du développement de la foi et fait, à ce titre, référence à James W. Fowler, auteur de « La psychologie du développement de l'homme et quête du sens » dont il relève particulièrement certains éléments brièvement décrits ci-après. Le professeur Akdemir retient notamment que selon James W. Fowler le développement de l'homme se subdivise en six stades.

...

Le stade 3 est celui du synthétique conventionnel.

...

C'est un stade « conformiste » en ce sens qu'il implique une adaptation « aux attentes et aux jugements de ceux qui ont du poids pour nous ».

...

Au stade 4 on trouve l'individualiste-réfléchi.

...

« La force ascendante de l'Étape 4, c'est la capacité à la réflexion critique sur l'identité (le soi) et la perspective (l'idéologie) ».

« Son danger réside dans sa force même: une confiance excessive dans la pensée consciente,

...

Le cinquième stade, conjonctif, « implique l'intégration du soi ... de ce que le stade 4 avait supprimé ...

« Il est prêt à expérimenter la proximité avec ce qui est différent et menaçant pour lui-même ou sa vision du monde ...

... au stade 6 ... dévouement à une compassion universelle ...

Selon le professeur Salih Akdemir, ... la personne se situant au troisième niveau pourra être

dérangée par les paroles de quelqu'un qui se trouverait au cinquième stade et que la façon de comprendre les textes religieux dépend aussi du niveau de foi.

Extraits de : « L'exemple de Mère Teresa » (2 pages)

...

Elle dira d'ailleurs « Par mon sang et mes origines, je suis albanaise. J'ai la citoyenneté indienne. Je suis soeur catholique. En ce qui concerne mon appel, j'appartiens au monde entier. En ce qui concerne mon coeur, j'appartiens totalement au coeur de Jésus. »⁹ Elle explique son rôle en disant: « Notre travail consiste à encourager les chrétiens et les non-chrétiens à agir par amour. Et chaque acte d'amour, accompli avec un coeur généreux, rapproche toujours l'humanité de Dieu »¹⁰.

« La voie tracée par l'Évangile a toujours consisté à aimer Dieu plus que tout et son prochain comme soi-même. Dans cette voie, Mère Teresa a élaboré, influencée peut-être par l'orient, six étapes pour parvenir à instaurer la paix par l'amour en nous-mêmes et dans le monde. Ces étapes, qui sont l'objet de ce livre, peuvent être suivies par tous, incroyants ou croyants de toutes les religions, sans que rien ne porte atteinte aux croyances ni aux pratiques religieuses de chacun. »¹¹

Ces six étapes sont le silence, la prière, la foi, l'amour, le service et la paix.

...

Extraits de : « Le Cheikh Khaled Bentounès : au sujet de Mère Teresa » (1,5 pages)

« ... j'ai compris qu'elle et moi, nous vivions la même foi. Elle est chrétienne, et vit sa foi dans le christianisme. Je suis musulman, l'Islam est ma voie. Pourtant, nous nous retrouvons ensemble dans l'amour de Dieu et dans celui des hommes qui ne font qu'un d'ailleurs. Il y a donc convergence dans le but; seuls les chemins pour y accéder divergent... Où peut-on trouver Dieu, sinon dans sa création? »¹³

...

... Il faut que notre monde comprenne qu'aujourd'hui, il y a d'une part ceux qui vivent la foi et, d'autre part, ceux qui en parlent. La différence entre ces deux types de personnes est que ceux qui vivent la foi, hindous, chrétiens, juifs ou musulmans ont un but commun : celui de se rencontrer dans l'amour de Dieu. Les autres, ceux qui seulement en parlent, s'emploient surtout à faire de savants discours sur les différences religieuses. »¹⁶

...

« Elle parle de Jésus, mais elle ne l'impose à personne. Et puis Jésus, c'est la force qui lui permet d'accomplir sa démarche d'amour. Sa finalité, c'est l'amour universel, la mienne aussi. Peu importe le chemin choisi. »²⁰

Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable de l'éditeur responsable.

⁹ « Un chemin tout simple », Mère Teresa, éditions PLON/MAME, page 26.

¹⁰ « Un chemin tout simple », Mère Teresa, éditions PLON/MAME, page 26.

¹¹ « Un chemin tout simple », Mère Teresa, éditions PLON/MAME, page 27.

¹³ « Mère Teresa en notre âme et conscience » par Luc Balbord, éditions « nouvelle cité », Paris 1982, page 24.

¹⁶ « Mère Teresa en notre âme et conscience » par Luc Balbord, éditions « nouvelle cité », Paris 1982, page 26.

²⁰ « Mère Teresa en notre âme et conscience » par Luc Balbord, éditions « nouvelle cité », Paris 1982, page 36.